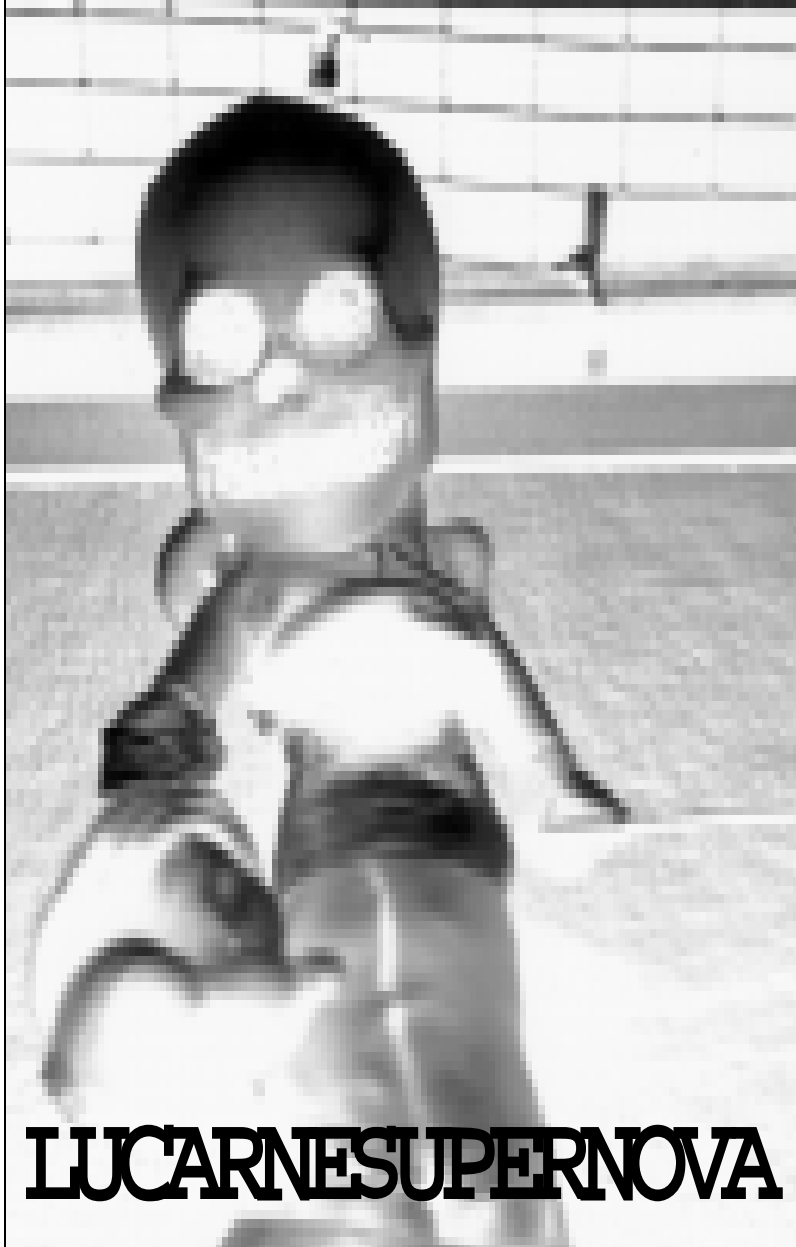


**Julien Bousquet**



**LUCARNESUPERNOVA**

 **Cégep du Vieux Montréal**



Julien Bousquet

**LUCARNE SUPERNOVA**



## Les nostalgiques d'un temps futur

Aux tirs des tanks sur le plexus  
Aux bris de verre qui s'étendent  
Sur les routes, les ponts, les semelles.  
La terre léguée en dépotoir.  
Pour les vrais hommes !  
Limaces, rats, arachnides.  
La race humaine dort contre les latrines,  
Le temps bouché.

D'un battement planétaire  
La température redeviendra placentaire.  
S'élèveront de l'imaginaire,  
Les êtres aux pommettes en braises,  
Aux lèvres magnétiques,  
Les nostalgiques d'un temps futur !

D'adrénaline,  
Les organes fous,  
Ils arracheront le bassin et les hanches  
De la démence nocturne.  
Rois sans couronne,  
Ils fixeront le soleil avec franchise,  
Noieront son feu d'une bouchée !  
La vie pourpre dans leur sang bouillant  
Transpercera leur prison de chair et  
L'univers sera leur corps !

## Itinéraire rabroué

Voilà le destin  
Celui qu'on a en main  
Sans voiles, mais déchiré

La tête engloutie  
Les cris forts d'automne qui volent sur l'asphalte  
Les battements dégainés la carapace servile  
J'ai les sens lents  
Corridors sans tuiles, le haut-de-forme usé  
Dans un streptocoque annoncé

Il pleut des vagues, des poissons rayés  
Des musiques fades et des fées étendues dans l'atmosphère  
Le visage étroit  
Et l'espérance cassée  
Dans mon aura je vois les pères

Dans les lois, dans la tombe commune  
Sous mes manches courtes  
Et mes caleçons nus  
Les téléphones sont plâtrés contre les bulles  
La télévision est châtrée  
Enfin

## Feuilles corporelles d'automne

Quand les égouts sur lesquels on marche  
Suent leur dégoût dans les paumes  
Lorsque l'on tombe  
Et qu'on s'accroche avec désespoir aux lampadaires  
Qui sont froids et muets

Ce ne sont pas des amis qui vous transpercent les courses  
Mais des lettres filantes durant une pluie de météores  
Et des combattants flous dans votre ombre

La pitié s'ouvre dans le sommeil  
Et les larmes rafraîchissent des bonheurs absents  
Je suis mort la veille

Pèlerins d'un charme inutile  
Les doigts dans la chevelure vivante  
Calez dans la bière  
Mes amis d'automne

## L'éveil

Des halos  
Gisent sur les côtés

Des écritures fameuses et une tombe aérienne  
Contre mon squelette

Rivières de cloches  
Signalent le renouveau  
Par des phares dont on ne peut voir que les pensées grises  
Puis des roublards dont je fais partie  
Qui refusent de se voir en un étai  
Une prison de terre

Quotidien semblable à la mort  
Nous ferons notre maison dans l'exaltation vue endormis  
J'y serai le premier  
À forger des temples qui ne vieillissent jamais

Des êtres dont je fais partie  
Un pré où je trouverai

Je trouverai

## La terre aux réponses ou lettres et annonces

Il est vu un marin  
Lors des marches  
Sur les ponts de bois noyés  
Ces janissaires juvéniles  
Qui courent vers l'île  
Il ne reste plus qu'une vigie armée  
De faisceaux qui dictent la pensée

La vie entière  
Confuse dans la surprise  
Dans la hauteur délirante  
Un cimetière de terre grise  
Diffus sur la tombe fumante

Le miroir navigue les marins  
Les parties de nous soutenant notre enveloppe  
Vieillie amaigrie blessée arrachée

Les mains sont des spectres qui s'échauffent  
À la fusion des fantômes  
Qui restent froides dans le temps et l'espace  
Sur les sens verrouillés  
Les ruines véhémentes  
Le paradis introuvable frôle nos espoirs meurtris

Un homme mort sera prophète à ceux qui détruiront leur prison de chair  
Étanchons notre ignorance  
Sur des rêves de création  
En sommeils de fuite que tremblent les cris  
Des nuits transformées en jours

## Mers de pyramides

Fuites rosées sur fond bleu  
Tapis aux mouvements brusques  
Garde mes rythmes  
Sourire dans les hélices

C'est là qu'ils veulent vivre

Les couleurs sont une spirale concentrique  
C'est là qu'ils veulent se voir  
Sur des chutes soniques  
Qui s'écrasent et renaissent contre les mers  
De pyramides  
Là ils se croient ivres

La mer est un soleil, vue d'une autre galaxie  
Des globes d'eau qui tournoient  
Pointus triangulaires  
D'une ellipse ronde tel un miroir

C'est là que les rêves se réfugient

Dans une flexion du réel  
Que les émotions distordent en images  
Le corps est catalyseur d'âme qui entre et qui sort  
Sur une spiritualité irrégulière et asymétrique

C'est là que nous irons

## La forêt de maisons

Bonnement voyage en sentier pavé  
Un jour  
Le calendrier de ton bonheur  
Pousse comme un champignon en décembre  
Lorsque la température sent le sol gelé  
Alors les mélancoliques marchent pieds nus dans le ruisseau

Nuages aux rocs  
Aux ruines  
D'âmes de pionniers de la fusion des odeurs

Cheminées au vent  
S'agitent les maisons des maçons  
Noyés de feux de bois tordant le ciel  
Les antiques entrées peintes au sang de bœuf  
Les blancs rouillés

La ville tremble flambe dans ma chambre  
C'est durable  
L'hiver au vent dans le ciel en jachère

La ville sauvage

## La fin des religions

Escargots de saumure  
Foi de peine éloquente  
Mars est venu sans avertissement  
Tes doigts lents  
Des tapis de mardi gras  
Miaulent les semences sur les plaines  
Faméliques dans l'arène et bloqués

Les pommes d'Adam Smith Faux boucliers de lock-out  
Sur les pains de blé Axes de bronze et licornes de suie  
Étaient faites en or pour Les x et y en courbes de maladies  
Ralentir la course hiérarchique Pierres assemblées sur la rive  
Fruit maudit du jardin

Rires de savon qui passent à la télé  
Pensées antichar, phobies planantes  
Des dogmes  
Urnes sculptées en mois d'été  
Milice fabriquée le surlendemain  
Surlendemain

## Joie violoncelle

Soyeuse Cellophane  
Éponge désir

Le foulard s'était épris de peau en sable blanc  
Traçait dans ses chemins des pas de fleurs  
Pour les yeux de coquillages  
Qui nous serrent

De bras de lierres dans l'étreinte  
De tonnerre

Photographiée en pastels chromés sur les eaux  
Il rit sous les nuages lorsque les murmures flottent

### SUR ELLE

La nuit taillée de couvertures de chenilles  
Les tissus gonflés de chaleurs

De sueurs de vanille  
De sourires sauvages

Les fenêtres se sont envolées et les murs coulaient d'oubli  
Le réveil sous un  
Rayon froid  
Puis le départ vers la lumière comme une glissade  
De flanc d'ouate  
Au travers du silence concentré, léger du regard

Sinueuse  
Elle embrassait dans les croquements de bouche  
Heureuse —morceau de sucre de mer— la pensée curieuse  
La soif furieuse

## La dame au sanctuaire d'eau

Les yeux d'étoiles  
Les mains noires tenant des fils  
Dirigeant les mondes éternels  
Elle connaît les fleurs

Jeune elfe, sourire d'horizon  
Le corps invite  
Les soulagements vifs, ta maison est là  
Dans son torse doux, apaisant

Le vent soupire des murmures de triomphe  
Sur ton incendie contaminé  
Des échos dans les arbres vus dans aucun mur  
Du sanctuaire d'eau

Espiègle sans tours, la flamme magique  
Du bout des lèvres qui chantent  
Des mélodies oniriques  
Le temps casse et fabule

Vapeurs de fraises derrière la figure  
Chatoyant d'émerveillement  
Octobre assure son règne et relâche les papillons  
Cauchemar blanc, découpé au couteau, doux dans l'espoir

## Moments en pièces

Elle navigait sur mon visage moisissant  
Les violons du monde sciant mon aorte  
Je ne souhaitais qu'elle tombe  
Sur les tissus avec mon odeur  
Je suis retourné à mes passions  
De la noirceur  
De la peur  
Avec le désespoir

Un homme à la lame orientale  
Me suit sous son voile d'air sombre sur sa bouche  
Je ne rêvais qu'à moi  
Faible et faux  
Gauche et lunatique  
La perte dans les nerfs  
Ce corps si dévoreur de libertés

Tue-moi maintenant, miroir, labyrinthe  
Dans un autre instant  
J'étais trop moi-même  
Prends-moi dans un voyage loin de soi

## Satellites

Que sur les plaines qui serrent tant le drap léger que la chaleur osée  
Atterrissent l'herbe à poux et la pelouse

Choyée

Que tant le rêve est satellite  
Que le songe flotte sur les rochers assoiffés dans la pluie

Que tant le rêve nous est satellite

Puisque le vent amène calomnie et courage fané  
Que dans la pluie les troncs d'arbres vitreux sombrent vers minuit

Que tant le rêve sera satellite

Et que toujours sans billet pour la vie  
Fument les pipes des contrôleurs

Que sourient les stations  
Qui marient les cloches aux appétits extra-terrestres  
Félins dans la vieillesse  
Tombent bombées les ombres

Sournoises

Pourtant que la vie m'est astre  
Sous le songe charmant de fillettes qui filent  
En balançoires de chance sur la grève

Cosmique, elliptique

En odeur de briques  
Tant pour l'Éden aux fruits amers, partons  
Aux confins de l'univers

Travail avalé qui suinte, que les satellites rêvent

Encore

Encore

Que tant que la vie souvent, celle-ci explore les sens chagrins  
Quand ressuscitent enviées les abondances lumineuses  
Ce n'est que ton âme,  
Éparse

Éclate au printemps, douce nature, atome céleste  
Pour rêver de verdure

Tant que les satellites rêvent ta création  
Tant que la vie rêve

## Testament

Si je meurs, qu'on me rassemble  
D'une approche intuitive l'impression vient d'être seul  
Déçu

Je suis détaché de la plus haute montagne  
Et les souhaits sont la planète  
Mon existence lui est futile

J'ai soif après avoir bu l'infini ;  
Je ne possède aucune suffisance  
Le rejet est une condition voulue, j'en suis incapable

*Lucarne Supernova* de Julien Bousquet est le quarantième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

© Tous droits réservés Julien Bousquet et le CANIF  
Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal. Décembre 2001.

Renseignements : 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : décembre 2001  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression : Centre de production de l'écrit. C.V.M. (1031.5)

Cégep du Vieux Montréal  
255, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H2X 1X6



*Collection*

**PRISE I**